

Ma famille exprime ses profonds remerciements à tous ceux qui par leur présence, leurs témoignages, leur engagement ou leur pensée, anonymes ou non, ici et dans le monde, ont accompagné Danielle Mitterrand sur le chemin de sa vie et l'accompagnent aujourd'hui en sa dernière demeure, à Cluny.

Danielle GOUZE, fille d'Antoine et de Renée, revient à sa source pour y reposer.

« Ici dans la Vallée de la Grosne, délimitée par des collines dont je connais chaque contour, chaque sentier, je me sens protégée. Cette Vallée de la Grosne que je me plais à qualifier d'inspirée, où que le regard se pause l'harmonie commande la sérénité. La nature généreuse promet protection et prospérité. Etre fille de Cluny, quel privilège ! » écrivait-elle.

« Oui je suis Bourguignonne et, lorsque je me présente bourguignonne de terre bourguignonne, je pense à ma grand-mère Gouze née Jeanne LAVIGNE en 1866 à Saint Vincent des Prés, dans le canton de Cluny, petite-fille, fille et sœur de vigneron depuis des générations. »

Il y a quelque mois à peine, elle y cherchait encore les traces perdues de ses racines et, plus sûrement sur les collines du Maconnais entre Igé et Azé, des images de son enfance. Pas n'importe lesquelles et pas sans raison :

« Je devais avoir une dizaine d'années quand, dans la cour de la ferme, mon petit cousin chantait à tue-tête l'Internationale que pour la première fois j'entonnais en écho. Vous avez compris : je sors d'un nid de socialistes bien rouges du côté de ma grand-mère maternelle, ses gènes m'ont été fidèlement transmis. J'essaye à ma façon d'y inscrire le chapitre concernant ma génération, vu par la petite fille qui attendait son tour. Il m'a fallu refaire le parcours du 20<sup>ème</sup> siècle à l'envers pour comprendre pourquoi je suis ce que je suis ».

Cluny, est la terre de ses ancêtres, de son enfance et c'est sur ce terreau que se sont forgés ses engagements et convictions :

« Remettre en cause, interpellier l'incompréhensible, l'inadmissible, se rebeller, j'ai appris cela très jeune. » disait-elle. « Pensez-donc être fille d'un Principal de collège laïque, franc-maçon, libre penseur, athée, j'en ai souvent fait les frais. J'étais la fille du diable. Dire non, je le tiens de mon père. Dire non, c'est aussi une question d'éducation. »

Mais ce n'est pas la seule éducation que lui ont donnée ses parents.

C'est par eux que vivre avec, et pour les autres a pris racines.

« En ouvrant les yeux sur le monde, je prends le train de l'amour, je suis aimée et je vais apprendre à aimer. Je suis en confiance. »

Et vivre sans l'autre lui devient insupportable. Elle l'a éprouvé la première fois lorsqu'elle a du quitter le collège dont son père était le Principal.

Écoutons la :

« J'ai détesté les murs de la pension. Là sans doute, mon désir d'évasion s'est traduit à mon insu et pour toute ma vie en rêves de liberté. La petite fille que j'étais s'est forgée avec pour seule loi la résistance à tout ce qui la choque, l'indigne et la révolte. J'ai compris que les murs les plus violents n'étaient pas les murs de ma pension mais ceux de l'intolérance, de l'apartheid, de l'argent et du mépris. Pour lutter contre ces murs il faut commencer par abattre les préjugés que nous portons en nous et ne jamais retenir l'élan qui nous pousse vers l'autre ».

Elle poursuivait :

« C'est aussi durant ces années là qu'une complicité s'est instaurée entre ma mère et moi. Elle durera toute une vie sans un instant de défection ».

Notre famille peut en attester, et jusque dans la mort puisque ma mère et ma grand-mère partagent désormais la même date de leur disparition, un 22 novembre, à 40 ans jour pour jour l'une de l'autre.

C'est désormais dans cette terre de Cluny qu'elle repose parmi les siens.

Cette terre qui fut aussi, Terre de Résistance.

« On ne s'engage pas dans la résistance. On EST résistant » disait-elle.

« On me dit absolue, intransigeante. Peut-être ! - Concédait-elle - Mais n'est-ce pas en cette période, à Cluny que j'ai ressenti combien les sentiments et les valeurs peuvent être sublimés jusqu'au don de soi. »

« Très vite la maison GOUZE, Villa « ROMADA » (du nom des trois enfants Roger, Madeleine, Danielle), à Cluny fut un refuge pour les réseaux de clandestins. Sous leurs fausses identités Henri Frenay et Bertie Albrecht sont entrés dans ma vie avec le mouvement Combat. »

La Cras, Butte-à-Vent, le Bois Clair, et tant d'autres lieux aujourd'hui si paisibles l'ont forgée sous les bombes et la mort de ses camarades.

C'est dans ce maquis qu'elle apprend qu'à « ROMADA » l'attend MORLAND dont elle découvre qu'il s'appelle François MITTERRAND. C'était le 18 mai 1944.

Cluny est une fois de plus, au cœur de son parcours de vie et finalement du **NOTRE** aussi. C'est vrai pour notre famille comme pour tant de peuples dans le monde.

C'est à « ROMADA » que maman continuera de vivre et de faire vivre nos petits secrets complices,

continuera de partager et d'éprouver l'amour des siens aussi forts que celui qu'elle reçut de ses parents, aussi profond que celui qu'elle n'a eu de cesse de nous donner.

C'est à « ROMADA » qu'elle continuera de respirer l'air de Cluny qu'elle disait si différent

et c'est partout dans le monde qu'elle inspirera l'air de Liberté.

Ce monde auquel elle s'est tant consacrée ne la détournait pas des siens tant son cœur était grand : il la rapprochait de chacun, à commencer par ceux qu'elle aimait plus que tout au monde.

C'est ici dans son repos qu'elle continuera de revendiquer pour l'humanité le « droit à faire des rêves assez grands pour ne pas les perdre de vue en les poursuivant ».

C'est ici, à Cluny, qu'elle imaginait un minuscule hommage posthume, estimant que ce qu'elle avait fait dans sa vie ne méritait pas mieux.

Elle constatait avec regrets, teintés d'ironie, que son action était moins connue en France qu'à l'étranger, mais savait que l'ignorance de ceux qui la jugeaient tenait davantage de la protection de leurs certitudes formatées qu'à l'insuffisance de leurs informations.

Elle jetait une bouteille à la mer en déplorant n'avoir le temps de savoir si le monde de demain ressemblerait à celui dont elle rêvait pour ses petits et arrière-petits enfants.

Ce rêve l'a portée toute sa vie, mais elle le disait trop grand pour tenir dans une petite bouteille.

Il y a 15 ans, janvier 96, elle écrivait :

« Il pleut sur Latche, il me semble regarder la pluie pour deux. J'écris ces phrases sans pouvoir les inscrire dans la réalité. François qui abandonne la vie parce que, trop fatigué, elle l'insupporte. Nous respectons sa façon de sortir de la scène, sa façon de mettre un terme à son œuvre, à ses amours, à s'éloigner de sa famille qui le fera vivre parmi les vivants, parce que François ne meurt pas.

François ne meurt pas. »

Aujourd'hui, ses enfants, sa famille, lui disons notre amour pour celui qu'elle nous a donné, pour le sens qu'elle a donné à nos vies,

et pour nous permettre maintenant d'avoir une certitude :

« Maman ne meurt pas. »

l'écho assourdissant nous renvoie en tant de langues de par le monde :

« Danielle ne meurt pas »

Au revoir ma Lolo